



ancrages
jeunesse

Un enfant philosophe, une philosophie enfantine

Pour les éditions Ancrages, penser est un défi délicieux...

...et le plaisir, peut-être paradoxalement pour celles et ceux qui ne sont pas habitués, réside dans le fait de se confronter à soi et aux autres. Entendons-nous bien: il s'agit d'une confrontation douce et non violente. Et pourtant, celle ou celui qui vit ce renversement de l'intérieur peut l'interpréter comme étant désagréable, gênant voire franchement brutal.

C'est bon signe! Admettre qu'il existe d'autres points de vue que le sien bouscule l'ego, mis à mal par une idée ou un jugement extérieur. Et l'étape durant laquelle il se fait entendre pour essayer de ne pas perdre pied est inévitable, en tout cas dans un premier temps.

Et si perdre pied était la condition pour vivre mieux, être un citoyen éclairé et un être curieux, à même de trouver sa place parmi ses pairs et dans son environnement?

Pour penser nos collections et nos histoires, nous avons interrogé plusieurs disciplines qui se sont intéressées à l'enfance: la psychologie, la philosophie et l'éducation. Et nous avons remarqué que, dans le fond, leurs messages convergent: pour grandir, se développer et s'épanouir, un enfant a besoin d'atteindre des paliers, de les remettre en cause, de

les abandonner, d'en créer d'autres et ainsi de suite. C'est un phénomène discontinu et qui se poursuit toute la vie durant. Ce processus rappelle le développement d'un insecte ou d'un serpent: l'animal grandit, se trouve à l'étroit dans sa peau (ou son squelette externe) devenue inadaptée. Il abandonne alors cet ancien vêtement, devient vulnérable quelque temps, avant de retrouver la limite qui lui permettra de repartir sur le chemin de sa vie.



Cela nous a convaincus d'une chose : « bousculer » un enfant pour l'aider à grandir est une bonne chose. C'est pourquoi nous avons créé une ligne éditoriale avec des méchants vraiment méchants, des obstacles difficiles à surpasser pour les petits personnages courageux, des émotions fortes et des défis pour la pensée... Pas d'angélisme donc, mais pas non plus de désir de traumatiser, c'est évident. C'est pour cela que l'humour traverse chacun de nos ouvrages. En effet, cet ingrédient auquel nous tenons fort rappelle à cet ego parfois trop sérieux que penser est un jeu, que la perfection n'est pas de ce monde et que nous pouvons rire de nos faiblesses, surtout quand elles sont partagées par tous les grands nigauds à deux pattes et sans plumes qu'on appelle êtres humains.

Trois disciplines donc... pour une vision plurielle de l'enfance.

Grandir, se développer, s'épanouir pour les sciences de l'éducation

Pour Serge Boimare, célèbre psychopédagogue, apprendre peut être vécu de manière effrayante pour certains enfants. En effet, comme le rappelle l'auteur, l'acte d'apprentissage consiste à passer d'une ancienne conception du monde (ou de soi-même) devenue inopérante et inefficace à une nouvelle.

Or, pour que ce changement de conception ait lieu, il faut :

- admettre que l'on ne sait pas, ce qui peut sérieusement mettre à mal celles et ceux qui n'ont pas de bases narcissiques suffisamment solides, provoquant une frustration potentiellement insupportable;
- mettre de côté l'ancienne conception sans avoir encore acquis la nouvelle, ce qui amène un temps de suspension vécu comme un vide angoissant par certains.

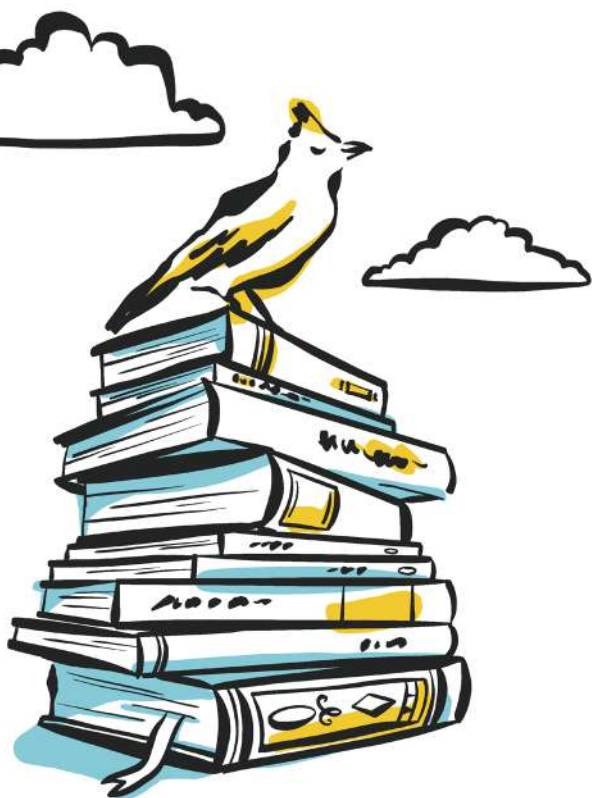
En outre, cette frustration et ce vide peuvent amener des angoisses telles que l'individu n'a d'autres choix que de s'en protéger en n'apprenant pas.

Mais apprendre ne suffit pas. Combien de bons élèves perdent pied quand on leur demande d'innover, d'imaginer et de créer ? Montaigne préférerait une tête bien faite à une tête bien pleine. En ce sens, nous marchons dans ses pas.

Dans tous les cas, les affects ne sont donc jamais vraiment très loin du petit d'Hommes qui apprend. Qu'en dit la psychologie ?

Grandir, se développer, s'épanouir pour la psychologie

Jean Piaget et ses successeurs ont étudié les structures de l'intelligence humaine d'un point de vue cognitif et observent également ce mécanisme discontinu qui accompagne l'enfant dès sa naissance : apprendre fonctionne par paliers, crises, nouvelle recherche d'équilibre, etc.



Les enfants apprennent en agissant sur leur environnement et en opérant sans arrêt des allers-retours entre eux et le monde. Prenons un exemple : imaginons un enfant qui a un schème pour les oiseaux. Il a appris que les oiseaux ont des ailes et chantent. S'il voit un papillon pour la première fois, il commence par assimiler cette nouvelle expérience en pensant que le papillon est également un oiseau, car il a des ailes. C'est une interprétation basée sur ses schèmes existants. Mais, si l'enfant s'aperçoit que le papillon n'a pas de bec et ne chante pas comme les oiseaux, il peut ajuster son schème ce qui lui permettra alors de distinguer les oiseaux et les papillons. Cela représente une accommodation où le schème existant est modifié pour mieux s'adapter à la réalité. Sa perception du réel s'élargira et, par là même, sa capacité à saisir le monde qui l'entoure, en le nommant notamment.

Pour les psychanalyses freudiennes et jungiennes, cette structure de remise en cause se retrouve aussi dans les phénomènes psychiques affectifs. En effet, pour les deux penseurs, nous maintenons de l'impensable hors de notre conscience pour nous protéger de la déstabilisation. Cet impensable rassemble des dimensions de notre être que nous exécrons et ne souhaitons pas assumer comme nous appartenant. Hélas, mais chez Ancrages, nous préférons

dire « Heureusement ! », la vie préfère la vérité, si douloureuse soit-elle. Ainsi, régulièrement, des rejets de l'inconscient parviennent à se frayer un chemin vers la conscience et, avec un peu d'aide, l'enfant – car c'est lui qui nous intéresse ici – peut se ré-approprier cette parcelle de sa personnalité pour l'intégrer à son être et devenir une personne plus complète et authentique.

Jung ajoute un élément primordial à la théorie freudienne en indiquant l'existence d'un inconscient collectif, sorte de matrice universelle qui préexisterait à l'enfant et qui serait partagée par tous les êtres humains. Cet universel permettrait par exemple d'expliquer pourquoi certains rêvent de contenus mythologiques anciens alors même qu'ils n'ont jamais lu ou entendu de tels récits. Cet inconscient collectif et ses manifestations pointent la dimension spirituelle de l'être humain, sans que cette dernière ne soit nécessairement reliée à une religion. La dimension spirituelle, c'est le sentiment du sublime, c'est la perception d'un plus grand que soi. Quand elle n'est pas religieuse, elle se retrouve dans un engagement autour de valeurs fortes, ou encore dans une sensation lorsque, par exemple, on se sent appartenir à un groupe qui nous ravit et nous procure une grande joie, dans un atelier de philosophie par exemple.

Malheureusement, bien souvent, nous mettons entre nous et cette spiritualité de nombreuses barrières, surtout dans la culture qui est la nôtre et qui tend vers le matérialisme et l'individualisme, deux *-ismes* qui, en excès, empêchent l'individu d'accéder à qui il est vraiment.

Grandir, se développer, s'épanouir pour la philosophie

La philosophie que nous défendons chez Ancrages est une philosophie vivante et pratique. Elle est accessible à tous. Elle revêt également un caractère martial, un peu rugueux mais ô combien authentique et libératrice ! En cela, elle s'apparente à une initiation, c'est-à-dire ce mécanisme qui, à travers une pratique codifiée, permet de faire lien entre les deux dimensions, immanente et spirituelle, de l'être humain.

En donnant à réfléchir de façon exigeante et dans un cadre délimité par le sens commun et les compétences, elle amène l'enfant à penser tout en s'observant penser. Ce retour sur soi, ce pas de côté méta, amène à une meilleure connaissance de son propre fonctionnement, à la croisée de la dimension psychologique et cognitive. De même, la perspective philosophique que nous souhaitons développer cherche à engendrer un changement de point de vue et de perspective. Nous raffolons des « Ah! Je n'avais pas vu ça comme ça! C'est intéressant! » ou des « Je ne suis pas d'accord avec untel mais son idée a du sens! » Ainsi, comme la psychologie et les sciences de l'éducation, la philosophie observe cette difficulté de l'être humain à (se) remettre en cause et à prendre le risque d'oser changer. L'être humain s'accommode mal de la discontinuité inhérente à toute métamorphose.

En somme, chez Ancrages, nous donnons autant d'importance au passage qui permet à l'enfant de passer, par exemple, du sens et de

l'appropriation de l'addition à la multiplication qu'au passage entre, par exemple, son statut d'enfant à son futur statut d'adulte. Nous pensons en effet, que sur des plans différents, s'y jouent des mécanismes identiques, au moins dans leur essence.

Et nous nous donnons comme défi d'inviter nos jeunes lecteurs à percevoir de l'intérieur cette pluralité qui les caractérise. Imaginez qu'un jeune élève s'envisage comme un petit guerrier courageux lorsqu'il doit souligner le verbe et entourer le sujet dans une phrase, comme un sage lorsqu'après de nombreuses tentatives, il parvient à nouer ses lacets...

Grandir, se développer, s'épanouir grâce aux ouvrages d'Ancrages

Armés de ces repères (et de quelques autres), Ancrages a imaginé des ouvrages visant l'intégralité de l'être de l'enfant (et de l'enfant qui perdure chez l'adulte). Pour parvenir à cela, nous avons mis dans chacune de nos collections deux ingrédients: du *logos* et du *mythos*. Le premier tranche, définit, conceptualise, problématise. Le second, quant à lui, réunit plusieurs réalités de natures différentes, élargit, imagine... Certaines de nos collections privilégient le passage de l'un à l'autre tandis que d'autres préfèrent le passage de l'autre à l'un, c'est selon.

Cependant, il nous manquait un troisième élément pour rendre notre assise (et surtout celle sur laquelle nous invitons nos jeunes lecteurs à s'asseoir) stable et nous avons choisi de la symboliser sous les traits de la déesse antique Mètis, protectrice des techniques et pratiques. Car oui, Logos et Mythos ont besoin d'une cheffe d'orchestre pour se laisser dompter et s'enrichir mutuellement. L'un sans l'autre est soit trop froid, soit trop éthéré et l'âme humaine ne peut se satisfaire totalement ni de l'un, ni de l'autre. En revanche, canalisés par une pratique, par Mètis, ils deviennent des nourritures puissantes pour l'être humain.



Ouvrir les yeux du cœur !

Mètis est donc un symbole, ni totalement logos ni entièrement mythos mais les deux à la fois. Elle incarne la compétence ancrée et l'accès à des vérités supérieures, plus abstraites, imaginaires et symboliques. Elle établit un pont entre la vie proche de l'enfant et le monde des idées et des concepts. Elle permet des allers-retours féconds entre les diverses réalités. Pour nous, Mètis représente la pratique philosophique dont la filiation nous ramène auprès de Socrate, sa maïeutique et son « Connais-toi toi-même ! ». Grâce à elle, les enfants pourront s'exercer à interpréter des textes de sagesse, en extrayant des concepts, en tissant des liens entre eux, en interprétant les « vides » du texte... À l'inverse parfois aussi, et avec l'objectif d'offrir différents accès à la quête initiatique, le point de départ sera du logos mais, quand ce dernier arrivera à la limite de ce qu'il peut, le mythos lui donnera un nouveau souffle.

En conclusion, pour Ancrages, un enfant qui pense est un petit guerrier courageux qui illumine le monde et lutte contre les tréfonds et les illusions de la caverne.



Julien Ledoux

Responsable des collections jeunesse
julien@ancrages-editions.com | 07 61 99 26 36

Isabelle Denis

Directrice artistique
isabelle@ancrages-editions.com | 06 73 40 18 34

Judith Renault

Responsable de l'audiovisuel
judith@ancrages-editions.com | 06 50 51 11 04

Philippe Guitton

Directeur général des éditions
phil@ancrages-editions.com | 06 31 43 54 72